

POSEIDONIA – PAESTUM - 1

Explication du titre : La cité antique traditionnellement appelée du nom latin de *Paestum* devrait, au minimum, porter ces deux noms. Ce qui fait son intérêt et sa célébrité, ce sont les vestiges de sa période grecque - lorsqu'elle s'appelait *Poseidonia* : trois temples doriques parmi les mieux conservés du monde grec ainsi que la tombe « du Plongeur », un des très rares exemples de la grande peinture grecque. Quant aux tombes peintes lucaniennes et au riche musée de site, leurs références ne sont-elles pas plus hellènes que romaines ?

A – L'IMPLANTATION GEOGRAPHIQUE

Les vestiges de Poseidonia/Paestum, à une centaine de km au S-E de Naples et à une quarantaine au S-E de Salerne, appartiennent à la commune de Capaccio-Paestum, province de Salerne.

Proche de la mer, ils se situent dans le sud de la fertile plaine du Sele qui, largement ouverte sur la mer Tyrrhénienne, fournit l'accostage le plus facile entre Salerne au nord et la presqu'île d'Agropoli au sud. [c'est d'ailleurs sur ce littoral que le 8 septembre 1943 débarqueront les Alliés]

Poseidonia/Paestum n'est qu'à une dizaine de km au sud de l'embouchure du Sele, principale rivière de la plaine qui, avec ses affluents, permet de franchir la couronne de hauteurs qui s'élèvent à l'est, donc de gagner et de contrôler l'intérieur montagneux.

Site précis de Poseidonia/Paestum : un banc de tuf calcaire légèrement surélevé par rapport à la lagune marécageuse qui le sépare de la côte ; accès au port maritime par la petite rivière voisine de Capodifiume.

La plaine su Sele est peuplée depuis la Préhistoire : nécropole de l'âge du Bronze et un habitat dispersé à la veille de l'arrivée des Grecs.

B – POSEIDONIA GRECQUE

Ville fondée au VIIème siècle avant J.-C. (au milieu ? à la fin ?) par des colons venus de Sybaris (colonie achéenne sur le golfe de Tarente, alors à son apogée et surpeuplée), sans doute pour créer en outre un débouché sur la Mer Tyrrhénienne. Hypothèse minoritaire : ce seraient des colons thessalo-béotiens installés au milieu du VIIème siècle à l'embouchure du Sele qui auraient fondé peu après Poseidonia.

Quoiqu'il en soit, cette cité, dédiée au dieu de la mer Poseidon (Neptune chez les Romains) qui figure sur beaucoup de monnaies, a connu aux VIème et Vème siècles avant J.-C. une grande prospérité : 3 grands temples édifiés entre 550 et 450 ; tombe du Plongeur (480-470).

C - POSEIDONIA LUCANIENNE

Les Lucaniens, peuple samnite des montagnes voisines, se sont d'abord « infiltrés » dans Poseidonia avant de la dominer à la fin du Vème siècle avant J.-C. (420-410).

Sous l'appellation (peut être) de *Paistom*, Poseidonia retrouve la prospérité à partir du milieu du IVème siècle avant J.-C. avec le grand essor des ateliers de poterie et la multiplication des tombes peintes, affirmation de l'aristocratie lucanienne. Grecs et Lucaniens coexistent pacifiquement.

D – PAESTUM ROMAINE

Vers 280 les Romains s'emparent de la région (fin des guerres samnites) et en 273 ils installent à Poseidonia/Paistom une colonie de droit latin sous le vocable de *Paestum*, nom qui perdurera jusqu'à nos jours. Doté d'une large autonomie, Paestum restera totalement fidèle à Rome, même lors de la Seconde Guerre punique lorsque Hannibal était à proximité, d'où le privilège de frapper des monnaies jusqu'au règne de Tibère.

Paestum gardera sa prospérité jusqu'à sous l'Empire (production et commerce des céréales et de l'huile d'olives) ; Virgile, Ovide et Martial ont vanté Paestum pour ses « roses qui fleurissent deux fois par an ».

Les Romains remodelent complètement la ville, multipliant les constructions dans la partie Est jusque là très peu occupée et recoupant parfois des bâtiments grecs : la curie empiète sur un ancien temple.

E – DECLIN, DISPARITION et REDECOUVERTE

Lent déclin commencé avant la fin de l'Empire Romain qui, très étendu vers le Nord et l'Est, privilégie la Mer Adriatique par rapport à la Mer Tyrrhénienne.

L'ensablement du port, les marécages qui gagnent sur les terres fertiles (déclin du drainage) et apportent la malaria, les raids sarrasins au IX^{ème} après J.-C. (les Normands au XI^{ème} siècle ?) : tout cela concourt à chasser peu à peu la population qui se réfugie sur les hauteurs proches et fondent par exemple *Caput Aquae* = l'actuelle Capaccio vecchio.

Au milieu du XVIII^{ème} siècle, l'ouverture d'une route facilite l'accès au site (que Goethe visitera en 1787), donc les croquis des temples grecs [que les Napolitains cultivés prenaient jusque là pour des théâtres ou amphithéâtres romains] et les premiers livres. Cette documentation « archéologique » sert alors à définir l'ordre dorique. [C'est en effet au XVIII^{ème} siècle qu'ont débuté les études d'archéologie antique]

36 juin 1968 : découverte de la tombe du Plongeur, une « révolution » pour la connaissance de la peinture grecque ; dans les mois qui suivent, mise à jour de nombreuses tombes peintes lucaniennes [on en connaît aujourd'hui plus de 2 000 !]

1970 : rénovation du musée créé en 1952.

1998 : Paestum est inscrit au Patrimoine mondial de l'Humanité (UNESCO)

[Février 2011 : déferlement des hordes de latinistes diois]

POSEIDONIA – PAESTUM – 2

L'URBANISME

Ville la mieux conservée de la Grande Grèce, Poseidonia présente les principaux caractères de l'urbanisme antique.

L'ENCEINTE

Longueur : presque de 5 km (4,75 km) ; forme : pentagonale (liée au rebord de la plateforme calcaire, surtout à l'Ouest). L'enceinte primitive (grecque) était plus réduite ; elle fut modifiée par les Lucaniens et surtout par les Romains : sa moitié Est date du 1^{er} siècle avant J.-C.

La muraille est renforcée de tours carrées ou circulaires ; elle est percée de poternes et de 4 portes aux 4 points cardinaux : *Porta Aurea* au Nord, *Porta Sirena* à l'Est, *Porta Giustizia* au Sud et *Porta Marina* à l'Ouest. Cette dernière est une porte à double passage.

UN PLAN ORTHOGONAL

Le *Cardo Maximus* ou « voie sacrée », entre les portes N et S, et le *Decumanus Maximus*, entre les portes E et O, déterminent des îlots de 35m x 380 m. Cette trame orthogonale (le plan romain reprends semble-t-il celui des Grecs) qui sera postérieurement formalisée par Hippodamos de Milet, a connu une grande vogue en Italie du Sud et en Sicile.

Poseidonia/Paestum est triplement divisée en trois.

-3 zones du Nord au Sud séparées par le *Decumanus Maximus* et, sans doute, le *Decumanus Minor*.

-3 zones d'Ouest en Est : « triangle » ouest des résidences privées (fouilles les plus récentes) ; édifices publics et sanctuaires au centre (en bordure Est du *Cardo maximus*) ; nécropoles à l'Est, secteur qui ne sera englobé dans le rempart qu'à l'époque romaine.

-3 zones dans l'espace central (1 km de longueur, 300 m de largeur) traverse toute la ville du Nord au Sud : 1 zone publique (*Agora* puis *Forum*) encadrée par 2 *temenos* (enclos sacrés) dédié au Nord à Athéna (1 temple) et au Sud à Héra (2 temples), le tout en bordure de la ville (grecque).

AGORA et FORUM

Entre les 2 secteurs des temples, s'étend l'espace public de Poseidonia/Paestum : l'Agora (grecque) au Nord, le Forum (romain) au Sud qui recouvre en partie l'agora. Sont facilement reconnaissables sur :

L'agora : 1) l'*Ekklesiasterion* (ou *Bouleutérion*) à gradins circulaires (2 *cavea* jumelées ; 35 m de diamètre ; capacité d'un millier de places) du Vème siècle avant J.-C. où se réunissaient les citoyens.

2) Le *Herôon* ou tombe symbolique du héros fondateur de la cité.

Le Forum : 1) La grande piscine du sanctuaire de la « Fortune Virile ». 2) Le Temple italique ou Temple de la Paix (IIème siècle avant J.-C.) sur un haut podium (tradition italique) avec 8 colonnes sur les côtés et 4 en façade antérieure (aucune à l'arrière). Un personnage en mouvement (influence de l'art de Tarente) sculpté sur chaque métope de sa frise. 3) L'amphithéâtre, en bordure comme toujours, bâti en gros blocs calcaires à la fin du Ier siècle avant J.-C., agrandi vers 100 après J.-C. avec des briques et même du bois pour les gradins supérieurs. Son arche d'entrée est très bien conservée.

POSEIDONIA – PAESTUM – 3

TROIS – ou même QUATRE – GRANDS TEMPLES DORIQUES

De même que les *Trois Mousquetaires* étaient quatre, aux trois temples de Poseidonia il convient d'en ajouter un quatrième (disparu) qui s'élevait à une dizaine de kilomètres, à l'embouchure du Sele.

Liés à l'opulence de la cité, les célèbres temples de Poseidonia ont une importance de premier ordre. Etant parmi les mieux conservés et les plus beaux, donc les plus évocateurs, de tout le monde grec, ils sont des pièces maîtresses pour la connaissance de l'architecture dorique et ce, dès le XVIII^{ème} siècle.

La majestueuse perspective de ces trois masses monumentales alignées en bordure de la « voie sacrée » (voie des processions) est là pour affirmer la personnalité et le prestige des Grecs aux yeux des populations locales. Chaque temple est mis en valeur sur une butte surélevée par rapport à la plaine environnante, avec un espace suffisant pour qu'on puisse en faire le tour après l'avoir abordé par une de ses diagonales, angle de vue qui permet de saisir d'un seul coup d'œil l'ensemble des parties externes de l'édifice (façade et côté latéral) : évaluation immédiate, par exemple, du volume.

Classiquement orientés Ouest-Est avec entrée à l'Est., ils sont consacrés pour 3 sur 4 à Héra, épouse de Zeus et divinité tutélaire de Poseidonia.

A l'exception du plus récent, ces temples présentent le « style mixte », en vogue dans le secteur occidental du monde grec, associant aux structures doriques des formes ioniques (protodoriques et protoioniques ?) liées à l'arrivée en Grande Grèce d'architectes et artistes fuyant l'Ionie menacée puis conquise par les Perses (prise de Milet en 496).

Quant aux « terres cuites architecturales » - fort développées en l'absence de bonne pierre pour sculpter - destinées à donner de l'éclat aux monuments, d'autant qu'elles sont richement peintes, (toujours pour en imposer aux populations locales), elles mêlent influences ioniques et étrusques.

HERA 1 ou la « BASILIQUE » (vers 550 avant J.-C.)

« Basilique », c'est une appellation qui remonte au XVIII^{ème} siècle : sa simple colonnade avait induit en erreur les premiers découvreurs.

Construction soignée pour ce temple, le plus ancien des 4 (milieu VI^{ème} siècle), où la sévérité et la pesanteur du dorique archaïque sont adoucies par l'influence ionique.

C'est un **périptère ennéastyle** (9 colonnes en façade, 18 sur les côtés, soit 50 en tout : 18 + 36 - 4) de 24,5 m x 54 m, s'élevant sur une plateforme de 28 m x 61,50 m.

COLONNES du périptère.

- 1) Aspects archaïques : - a) fort renflement de la partie médiane du fût et fort amincissement vers le haut = célèbres colonnes trapues (galbe important) - b) chapiteaux à abaque très large et à échine écrasée (très faible hauteur) en « galette » (beau profil curviligne cependant).
- 2) Aspects ioniques : - a) guirlande ou collerette (gorgerin) de feuilles, de fleurs de lotus, de rosettes (parfois d'oves) à la base du chapiteau - b) cannelures terminées en demi-cercle (et non en arêtes aigües).

PLAN INTERNE.

[Vu l'espace existant entre le bâtiment interne et le périptère, ce temple est peut être un pseudo-périptère]

PRONAOS à 3 colonnes *in antis* et 2 portes qui ouvrent sur le naos.

NAOS (cella) divisé longitudinalement en 2 parties par une colonnade centrale : 14 colonnes sur 2 niveaux, les 7 supérieures étant plus courtes et plus minces. C'est un plan inconnu ailleurs en Grande Grèce = archaïsme, tout comme la taille des colonnes de la rangée inférieure qui est la même que celle des colonnes du périptère. Chacune des 2 moitiés du naos était-elle consacrée à une divinité différente ? (Héra et Zeus ?). La double rangée en hauteur de colonnes axiales était sans doute utilisée pour soutien de la charpente du toit, autre élément archaïsant.

ADYTON presque totalement détruit.

NOMBRE IMPAIR de colonnes en façade (9 sur le péristyle, 3 pour le pronaos) est contraire au schéma habituel qui, avec un nombre pair, permet dans l'axe du temple d'apercevoir la statue de la divinité au centre du naos. Ici, dans cet axe il y a la colonnade interne du naos, donc pas de statue. Par contre la vue du centre de chaque moitié du naos est possible entre les antes et la 1^{ère} ou 3^{ème} colonne du pronaos et entre les 3^{ème} et 4^{ème} colonnes et entre les 6^{ème} et 7^{ème} colonnes de la façade Est.

AUTRES ELEMENTS : métopes non sculptées ; couronnement en terres cuites peintes de couleurs vives (traces) : têtes de lions à l'Est et antéfixes en forme de palmettes ; à l'Est, immense autel en blocs calcaires, accessible par des escaliers latéraux.

ATHENA ou DEMETER/CERES (vers 500 avant J.-C.)

Cet *Athenaion* (multiples statuettes d'Athéna trouvées en fouille) est un petit temple (14,50 m x 33 m) parfaitement proportionné = l'idéal architectural grec fondé sur harmonie, équilibre, sobriété/simplicité.

Périptère hexastyle : 6 x 13 colonnes = 34 colonnes : 12 + 26 - 4.

COLONNES du péristyle à renflement visible de l'ordre dorique archaïque (mais moins prononcé qu'à Héra 1). La puissance de ces colonnes contraste avec celles de l'intérieur.

PRONAOIS profond, à 6 colonnes ioniques (4 en façade, 2 latérales engagées dans les antes ; elles font transition avec les 4 autres « libres ») à chapiteaux massifs à volutes.

NAOS (cella) vaste, sans colonnes ; de part et d'autre de son entrée, restes d'escalier pour accès aux combles.

Absence d'Adyton et d'Opisthodomé.

FRONTON non sculpté mais avec traces de couleurs vives : rouge, bleu clair, vert.

FRISE : métopes en travertin sculptées.

En face, à l'Est, l'AUTEL principal s'étend sur presque toute la largeur du temple (qui deviendra une église byzantine jusqu'au VIII^{ème} siècle).

HERAION du SELE (vers 500 avant J.-C.)

A l'embouchure du Sele (Silaris) – d'où seraient partis Jason et les Arghonautes à la conquête de la Toison d'Or – furent découverts à partir de 1934 les vestiges de monuments détruits : autels, « trésors », grand temple et quantités de « terres cuites architecturales » peintes, ainsi qu'une remarquable collection de métopes sculptées. Ce qui fait, outre la richesse du musée de Paestum, une précieuse documentation pour la sculpture de la Grande Grèce entre 570 et 500 et le concept « d'architecture parlante », formidable véhicule de diffusion des images et mythes helléniques vers l'Etrurie.

Deux constructions majeures : *Thesauros* et temple d'Héra.

THESAUROS archaïque (570-550) ou « trésor » [qui n'aurait pas existé en tant que tel : non achevé au VI^{ème} siècle ; construction romaine très postérieure ...cf 2 articles dans Persée sur internet en saisissant « herasion sele »] = temple primitif d'Héra ; petit bâtiment prostyle (8,90 m x 12,60 m) avec 4 colonnes en façade. Chapiteaux à décor animé de rosettes, palmettes, fleurs de lotus comme à Héra 1. Sa frise a été retrouvée presque intégralement (réutilisée sur une construction du IV^{ème} siècle : 33 métopes sur 36) montre les différentes phases du passage du dessin au haut relief. Style local pour des thèmes mythico-épiques de la Grèce archaïque qui font la part belle à Héraclès (17 métopes dont 9 avec centauremachies), à Troie et à Oreste. Modelé plus ou moins maladroit mais vigoureux (traits accentués, force brutale des formes, violence expressive des mouvements) ; réalisme et parfois humour : Ulysse chevauchant une tortue.

GRAND TEMPLE D'HERA, contemporain de celui d'Athéna, dont il ne reste en place que les fondations.

Octostyle (8 x 17 colonnes = 46 colonnes : 16 + 34 - 4) **pseudopériptère** : largeur de 2 entrecolonnements de la façade entre péristyle et naos = illusion d'un pourtour à double colonnade.

La plus ancienne tentative pour résoudre le « problème de l'angle » : le dernier triglyphe est logiquement déporté à l'extérieur de l'axe de la dernière colonne puisqu'il termine la frise.

Solution utilisée : triglyphes et métopes d'angles plus larges ; 2 derniers entrecolonnements latéraux et le dernier de la façade moins larges.

PRONAOS : 2 colonnes ioniques et pseudo-colonnes ioniques formant les antes.

NAOS : de chaque côté de l'entrée, départs d'escaliers pour accès aux combles.

ADYTON mais pas d'Opisthodomé.

METOPES : frise continue (d'une métope en grès à l'autre) de danses rituelles sculptées. 9 sur 10 présentent le même thème : 2 jeunes femmes avancent vers la droite en dansant (10^{ème} : une adolescente avec même mouvement mais la tête tournée en arrière) = Néréides en fuite ? Hélène et ses compagnes avant le rapt ? Simple cortège dansant d'adolescentes ? Style raffiné, jeux de lumière, grâce du mouvement, finesse des visages, souplesse des drapés, délicatesse de la chevelure = indiscutable empreinte ionique, typique en Grande Grèce fin VI^{ème} siècle.

L'*Heraion* du Sele est bien du « style mixte » comme Héra 1 et Athéna.

HERA 2 ou POSEIDON/NEPTUNE (vers 450 avant J.-C.)

Avec le plus récent (milieu VI^{ème} siècle) et le mieux conservé [à l'égal de Ségeste, de la Concorde à Agrigente ou du Parthénon d'Athènes] des grands temples de Poseidonia-Paestum, ce n'est plus l'original style mixte du VI^{ème} siècle, mais un retour à l'orthodoxie dorique qui atteint là son expression la plus haute et la plus pure : le style « sévère » (puissance du péristyle, absence de sculptures et, comme seule concession, l'emploi de stuc pour lisser le calcaire local et lui donner l'apparence du marbre).

Inspiré du temple de Zeus à Olympie, c'est un **périptère hexastyle** (6 x 14 colonnes – au lieu des 13 habituelles = 36 colonnes : 12 + 28 – 4) sur stylobate de 24,30 x 60 m, haute *crepis* en travertin à 3 degrés, installée sur une plateforme naturelle.

COLONNES [plus proches en Grande Grèce qu'en Grèce continentale : rapport entraxe/diamètre inférieur de la colonne de 2,1 au lieu de 2,5] très hautes et à forte *entasis* = galbe important : diamètre sous le chapiteau 1,50 m ; à la base 2,10 m en façade, 2,05 m sur les côtés. Echines à profil aplati archaïque ornées de 3 anneaux ciselés.

PRONAOS (atteint par un perron à 2 degrés) et OPISTHODOME : tous deux *in antis* à 2 colonnes à l'entrée.

NAOS vaste (13,5 m x 55,30 m) ; surélevé (+ 1,40 m / péristyle) à double colonne *in antis* ; 2 départs d'escaliers à l'entrée. Double colonnade interne (délimitant une nef centrale et 2 bas côtés très étroits) sur 2 niveaux pour atteindre la charpente ; rangée inférieure de 7 colonnes à 20 cannelures, rangée supérieure de 7 colonnes plus petites et à 16 cannelures.

CORRECTIONS OPTIQUES (dignes du Parthénon)

- 1) Colonnes du péristyle à 24 cannelures (au lieu de 20) : accentuation du jeu des ombres et de la lumière pour soutenir les verticales « écrasées » par les horizontales que soulignent dans les parties hautes les fortes saillies entre métopes et triglyphes et dans l'encadrement du fronton.
- 2) Stylobate et corniches horizontales (entablement) légèrement convexes vers le haut.
- 3) Colonnes du péristyle légèrement penchées vers l'intérieur
- 4) Problème de l'angle (cf *Heraion* du Sele) résolu par un léger déplacement du dernier triglyphe et la réduction des entraxes des colonnes proches : 4,30 m au lieu de 4,47 m sur la face avant ; 4,36 m au lieu de 4,50 m sur les côtés.

POSEIDONIA – PAESTUM - 4

TOMBES PEINTES et MUSEE

La grande peinture grecque qui était aussi prisée que l'architecture ou la sculpture et éblouissait le monde antique, n'a été longtemps connue qu'indirectement par :

- 5) les descriptions enthousiastes ou polémiques des auteurs antiques.
- 6) les indications fournies par les céramiques à fond rouge ou blanc.
- 7) l'estimation de ce qui, dans les fresques des tombes étrusques ou celles de Pompéi, pouvait être une imitation des œuvres grecques.

A partir de ces données indirectes et fragiles, un schéma d'évolution a été constitué :

Epoque archaïque : graphisme et aplats de couleurs

Vème siècle : raccourcis, visages expressifs, recherche de la profondeur = époque de POLYGNONE

IVème siècle : maîtrise de l'espace (perspective et composition) et des couleurs (harmonie, clair-obscur) = l'époque d'APÈLÈS.

LA « REVOLUTION » DU 3 JUIN 1968

Ce jour là, à 1,5 km au sud de la muraille de Poseidonia/Paestum, un engin de terrassement met à jour 4 tombes. Lorsque la dalle de couverture de la 4^{ème} fut soulevée, ce fut le choc : les 5 parois de cette « tombe du Plongeur » étaient couvertes de fresques d'une « admirable fraîcheur ». C'était le premier – et encore le seul et unique – exemple d'une peinture authentiquement grecque pour les époques archaïque et classique, de surcroît remarquablement conservée et de grande qualité.

Dans les mois qui suivirent furent mises à jour une cinquantaine d'autres tombes peintes, plus récentes et non véritablement grecques, connues sous l'appellation de « tombes lucaniennes ». Aujourd'hui on en connaît plus de 2 000 (1 500 datables et une sur deux peintes).

LA TOMBE DU PLONGEUR (480-470 avant J.-C.)

Bien datée par la céramique contenue, elle se place à la charnière entre art archaïque et art classique.

La dalle de couverture fournit l'élément le plus original qui, très logiquement, lui donne son nom. Il s'agit de l'élégant plongeur, saisi en plein vol, d'un jeune garçon (éphèbe au duvet juvénile au menton et à l'œil vif) dans une eau verdâtre et frémissante. Il s'est élancé depuis une étrange construction, dans un cadre d'une extrême sobriété : 2 arbres schématisés et des palmettes aux 4 angles. La scène est interprétée comme l'allégorie du passage dans l'au-delà, symbolisé par la masse d'eau : quitter le monde des vivants pour celui des morts.

Les 4 parois latérales (dalles posées de chant) montrent classiquement des scènes de banquet ou *symposion* : moments agréables de la vie des riches pour adoucir le voyage dans l'au-delà du défunt.

Petits côtés : le défunt et son pédagogue arrivent (commencent la descente aux Enfers ?) précédés d'une joueuse de flûte (seule figure féminine de l'ensemble) ; un serviteur (échanson) s'apprête à servir à boire aux convives.

Grands côtés : sur chacun des deux, fresque de 5 banqueteurs disposés sur 3 lits (1+2+2), allongés ou assis avec buste de ¾ ou en pleine torsion. Côté Sud : effets sobrement exprimés de la musique sur les 5 personnages. Côté Nord : 3 personnages observent le 2 autres, le fameux « couple » qui, autant que le Plongeur, fait la célébrité de cette tombe. Ce sont deux amants (homme d'âge mûr et son éphèbe) aux gestes et regards tendres : ce n'est qu'au dernier moment que le peintre a décidé cette attitude, car le dessin préparatoire, bien visible, ne prévoyait qu'une banale conversation ...

Éléments archaïques toujours présents : aplats de couleurs (teintes sans nuances) et visages de profil ; mais ils pèsent peu par rapport à :

- cohérence de la composition, finesse du dessin, rendu délicat des personnages, jeux de couleurs.

- réalisme des visages, des scènes, comme pour celle des joueurs de cottabe (projeter avec précision des gouttes de vin restant au fond d'une coupe).
- recherche d'expressivité : psychologie des convives (curiosité, cajolerie).
- en somme, un art vivant et spontané, de réalisation soignée = digne de Polygnote.

LES TOMBES LUCANIENNES (seconde moitié du IV^{ème} siècle avant J.-C.)

Thèmes plus intéressants que la valeur artistique de leur réalisation : ce ne sont plus des Grecs, mais des peintres italiotes qui n'utilisent pas les découvertes picturales des V^{ème} et IV^{ème} siècles (raccourci, perspective).

L'intérêt principal provient de la multiplicité des peintures, des éléments de vie quotidienne de la société contemporaine, de la variété des sujets : exposition sur un lit de parade du défunt entouré de familiers, de pleureuses, de musiciens ; chariot ou barque pour évoquer le passage dans l'au-delà ; guerrier samnite exhibant ses armes ; hoplites au combat ; conquête d'une ville ; lutte de pugilistes ; courses de chars ; maîtresse et ses servantes filant la laine ou à sa toilette, ... Une composition très significative : le retour du guerrier, à cheval et en armes (samnites), un trophée sur l'épaule, accueilli par sa femme qui lui tend un vase à boire.

Jeux funèbres : c'est le thème favori des céramistes contemporains auxquels les peintres lucaniens sont liés. La céramique à figure rouges connaît alors une embellie dans des ateliers grecs comme ceux de ASTEAS ou de PYTHON, peintres de talent. Ces céramiques abondent dans les tombes lucaniennes sans que d'ailleurs leur technique picturale inspire les auteurs lucaniens des fresques.

LE MUSEE ARCHEOLOGIQUE NATIONAL

Situé en bordure de l'espace central de Poseidonia-Paestum (parages de l'amphithéâtre ?), inauguré en 1952, il a du être agrandi 2 fois (1966 et n1970) suite à l'importance des découvertes.

Il montre bien la grande richesse archéologique du secteur, de la préhistoire à l'époque romaine. Principaux fleurons : la tombe du Plongeur reconstituée ; 300 plaques peintes des tombes lucaniennes ; les 2 séries de métopes du site de l'Héraion du Sele. Sans oublier tout le reste